

Passages ... manqués au Hall Paul Wurth

Une nouvelle exposition du collectif LX

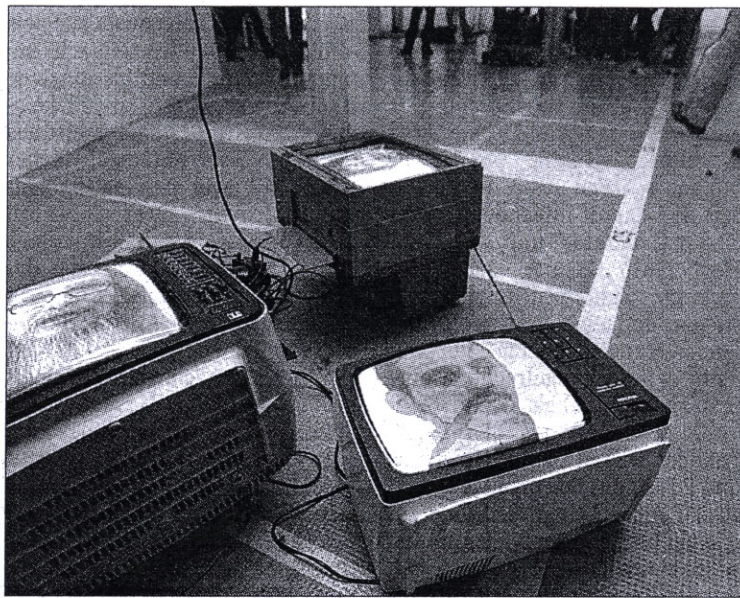
PAR RADU VASILE

Faut-il faire un «hors d'oeuvre»?... L'expression appartient à Baudelaire, dans un magnifique texte qui tient lieu de conclusion aux notes qui composent les «Fusées» du poète. Il désigne à la fois un discours colérique et une boutade, et peut parfois servir d'alibi à nos petites déceptions. Car nous avons besoin de colères et de poésie pour voir où s'épuise parfois l'énergie de l'année culturelle luxembourgeoise. Au Hall Paul Wurth, l'exposition 07/07/07 mise en scène par le groupe LX5 Installation est une pierre lancée dans le lac indifférent d'une action culturelle qui confond trop souvent la qualité avec la volonté de faire.

MeltingPol, Sneja_D, Betty Lang, Ren_Schroeder, Simone Siebenaller, Raul Gschrey et Jus-

tine Blau sont les protagonistes plus ou moins heureux d'un rassemblement artistique où, à l'image des pièces de Beckett, le public n'a plus qu'à espérer une imprévue arrivée de Godot. Pour le reste, il aura décidément du mal à déambuler au milieu de réalisations «expérimentales», (souvent anonymes en l'absence absolue de toute liste), qui dessinent la dangereuse frontière entre la vie brute, l'intention artistique et ... le temps qui passe.

Certes, l'une ou l'autre initiative sort du lot pour marquer d'un petit éclat l'ambiance générale. Il y a le «pop corn» virtuel de Sneja_D ou le «passage» (installation vidéo) de MeltingPol, mais elles paraissent dans le cadre d'une action générale qui n'a aucune structure, aucune thématique et, faut-il le préciser encore, aucun objectif de qualité. D'autres objets se perdent ainsi



Quelques installations parviennent à retenir l'attention au milieu d'une impression de fourre-tout. (PHOTO: ANOUK ANTONY)

dans un vaste espace qu'il faut occuper absolument. C'est un fourre-tout où artistes, «pseudo-musiciens» et «pseudo-poètes» remplissent une nécessité de quantité et non de résultat. Le tout grâce aux subventions généreuses de Luxembourg 2007. Dans un monde où l'art se confronte au défi d'une technologie aux changements ultra-rapides, les jeunes créateurs sont les premiers à porter la responsabilité d'une réalité culturelle et d'un discours critique. Or ici, ils nous proposent une exposition mixte et triste qui veut s'émanciper des «cadres traditionnels des galeries d'arts, musées et autres institutions» mais qui le fait sans réveiller l'intérêt du public, au demeurant peu nombreux au vernissage.

Au Hall Paul Wurth jusqu'au 21 juillet, 1, rue de l'Acierie, Luxembourg.